Jean-René Trochet, *Aires culturelles et civilisations traditionnelles*. Paris, Ellipses, 2000 (« Carrefours de Géographie »).

Jean-Pierre Digard

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesrurales/55>

DOI : 10.4000/etudesrurales.55

ISSN : 1777-537X

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2000

Référence électronique

Jean-Pierre Digard, « Jean-René Trochet, *Aires culturelles et civilisations traditionnelles*. Paris, Ellipses, 2000 (« Carrefours de Géographie »). », *Études rurales* [En ligne], 153-154 | 2000, mis en ligne le 16 juin 2003, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesrurales/55> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesrurales.55>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Jean-René Trochet, *Aires culturelles et civilisations traditionnelles*. Paris, Ellipses, 2000 (« Carrefours de Géographie »).

Jean-Pierre Digard

Voilà un livre qui se propose de répondre à de grandes questions : « Dans quelle mesure les choix effectués dans la mise en valeur de l'environnement dépendent-ils des outils, des instruments et des techniques disponibles ? [■] comment ces choix contribuent-ils à caractériser quelques-unes des aires culturelles ou des grandes "civilisations" du monde, passé ou contemporain ? Autrement dit, peut-on mettre les genres de vie en relation avec quelques-unes des grandes données qui définissent habituellement une aire culturelle : l'organisation des groupes (parenté et structure sociale), les structures politiques, voire les valeurs éthiques et les religions ? » (p. 5)

Les « civilisations traditionnelles » sont de fait assimilées ici à des « genres de vie » dont la classification (empruntée à Esther Boserup, qui se fonde sur le degré d'occupation de l'espace) fournit grosso modo la charpente de l'ouvrage en neuf parties ou chapitres (non numérotés).

Ainsi, le premier chapitre est consacré aux chasseurs-pêcheurs-cueilleurs (Aborigènes, Pygmées, Samoyèdes, Inuit, etc.) caractérisés comme « prédateurs ». L'agriculture sur essartage, étudiée à travers les exemples de l'Afrique de l'Ouest, de la Thaïlande, des Alpes, de la Russie, ainsi que sous l'aspect des cultures itinérantes, fait l'objet du deuxième chapitre, et l'écobuage, les bocages et les systèmes à *infield/outfield* l'objet du troisième. Outre l'Afrique et l'Asie du Sud-Est, le cas de l'Europe est à cet égard particulièrement développé. On y trouve en effet une évolution de l'écobuage aux bocages et aux systèmes à *infield/outfield* propre à toute la frange atlantique, de la Galice à la Norvège : la culture d'une parcelle pendant plusieurs années de suite, après défrichement, dégazonnement et incendie, était suivie d'une période de non-culture généralement bien plus longue ; au cours de celle-ci, la parcelle se transformait le plus souvent en friche arbustive ; la pression démographique s'accroissant, les parcelles

furent peu à peu encloses. Cette évolution et les pratiques communautaires qui lui sont attachées auraient notamment joué un rôle dans la formation des minorités celtiques nationales. Le quatrième chapitre montre que la présence de systèmes bocagers et à *infield/outfield* dans les systèmes agraires d'Afrique permet de poser le problème du champ dans l'agriculture africaine traditionnelle et d'éclairer la transition, comme chez les Haoussa, du village à la cité-État.

L'originalité de la Chine, que souligne le cinquième chapitre, est d'être partagée entre le blé au nord et le riz au sud, avec des rizières fondées sur l'essartage, liées aux élites politiques ayant entraîné un contrôle précoce de la terre par l'État. À l'inverse, la zone rizicole d'Afrique de l'Ouest ne fut pas véritablement au cœur des empires de cette région. La diversité culturelle de l'Inde, étudiée au sixième chapitre, est encore plus marquée : riziculture très ancienne mais plus archaïque qu'en Chine, blé importé du Moyen-Orient, prépondérance du millet en de nombreux endroits, etc. Reflet de la diversité climatique, géographique et culturelle du sous-continent indien, la mise en place de cette diversité culturelle a aussi été accompagnée par la diffusion de l'hindouisme qui apparaît donc comme un facteur de restructuration paysagère, foncière et sociale non négligeable. Le septième chapitre, intitulé « Systèmes agraires en Amérique précolombienne », traite en fait presque exclusivement du système inca, édifié sur trois systèmes de production correspondant à autant d'étages altitudinaux des Andes, et sur un système de domination reposant sur les prestations en travail. Les civilisations méditerranéennes, abordées dans le huitième chapitre, se distinguent, elles, par l'agriculture sur jachère, pratique d'origine proche-orientale qui doit être entendue, comme l'a opportunément précisé François Sigaut, non comme une période d'« abandon » du champ mais au contraire comme l'ensemble des travaux qui rendent celui-ci apte à subir un ensemencement régulier. L'agriculture européenne résulte d'une diffusion vers l'ouest du complexe agricole proche-oriental qui s'appuie sur la domestication des céréales et des herbivores, avec cependant cette différence : le nomadisme pastoral, qui a joué un rôle fondamental au Proche-Orient, est resté presque totalement absent d'Europe, au bénéfice de la transhumance qui « n'était dans la plupart des cas que la forme extrême prise par la séparation entre les troupeaux et les terres agricoles dans des régions d'agriculture principalement non irriguée » (p. 110). Le dernier chapitre, intitulé « Systèmes agraires et européanisation », porte sur le thème de l'« occidentalisation » de l'Europe par adaptation de techniques et de productions méditerranéennes, comme l'assolement triennal et la viti-viticulture, dans des régions non méditerranéennes, ainsi que sur celui de la transition de la cité à l'économie-monde, en passant par la ville épiscopale et la ville bourgeoise.

Essayant, pour conclure, de dépasser un constat à première vue nuancé en ce sens qu'« aucune [aire culturelle] ne nous a semblé avoir été déterminée par un genre de vie ou un système technique particulier » (p. 130), l'auteur se demande pourtant si « la réussite d'une civilisation traditionnelle » (p. 131) n'est pas liée à « une adéquation entre de solides bases matérielles et un modèle culturel, voire un système idéologique ou religieux conquérant » (*ibid.*) et/ou à « la superposition d'une logique de réseaux à celle d'une occupation continue ou plus ou moins dense de l'espace, caractéristique des aires culturelles ou des civilisations traditionnelles » (p. 132).

Malgré d'indéniables qualités -- clarté de l'exposé, cartographie abondante et particulièrement soignée, approche de géographie culturelle attentive aux travaux ethnologiques --, le livre de Jean-René Trochet ne parvient pas à se hisser à la hauteur de ses ambitions initiales. Les raisons de ce demi-échec sont multiples : flou des

concepts (par exemple, les deux notions qui donnent son titre au livre ne sont nulle part définies ou discutées), bibliographie inégale et confuse (distinction entre articles de périodiques d'une part et ouvrages et contributions à des ouvrages d'autre part, références données en notes non reprises dans la bibliographie). Surtout, le livre souffre d'une cote mal taillée : son projet intellectuel est trop ambitieux pour un manuel destiné à des étudiants et au grand public cultivé ; il n'est pas assez équilibré pour un travail de synthèse ; il est trop schématique, trop elliptique par endroits, fait appel à trop de sources secondaires, souvent datées. Il faut cependant espérer qu'à défaut de répondre aux questions qu'il pose, ce petit livre réussira à sensibiliser ses lecteurs à un champ de recherche et à une perspective trop peu explorés parce que difficiles.